

HISTOIRE

Dans notre précédent numéro, nous avons insisté sur l'aspect incertain des liens de Sophie Gely avec Danton.

Madame Laporte a bien voulu nous faire part d'une autre version que nous publions ci-dessous.

« Dans la précédente étude sur la rue Saint Eloi, les Noyonnais ont été invités à fouiller quelque peu l'histoire. Les recherches devraient porter, pour les amateurs de petite histoire, sur les destinées de Sophie Gely, fille de Thomas Gely et de Geneviève Blondelu, qui, à Noyon, aurait joué le rôle de la Déesse Raison en 1793. Elle ne fut pas l'épouse de Danton.

Danton, en effet, épousa en secondes noces (contrat de mariage du 12/06/1793) Louise Gely, fille de Marc-Antoine

Gely, huissier audiencier aux bureaux de la Marine à Paris. Elle se remaria en 1796 avec Claude François Etienne Dupin, né à Metz, secrétaire général du Département de la Seine, puis préfet des Deux-Sèvres. Elle mourut octogénaire en 1856 « entourée de son fils, de sa fille, de son gendre ».

Les célèbres frères Dupin étaient originaires de la Nièvre ; tous trois nés à Varzy respectivement en 1783, 1784, 1795. Ils étaient les fils de Charles-André Dupin (1758-1843) né et mort à Clamecy (Nièvre).

M.L.

Sources : *R. Christophe - DANTON - Librairie Académique Perrin, 1964. Dictionnaire Larousse (Bibliothèque municipale).*

L'HISTOIRE DE NOYON RACONTÉE PAR LE NOM DE SES RUES

Rue Saint-Eloi (suite 2)

Les gaietés de la batterie...

Quel que soit le souci de concision avec lequel doit être conduite cette modeste chronique noyonnaise, il est difficile de résister au plaisir de rapporter certaines anecdotes, certains comportements significatifs des temps révolus. Ainsi les futurs appelés au service national pourront-ils rêver en prenant connaissance de la proclamation que fit placarder en 1775 dans la ville de Noyon le capitaine de Richoufftz, frère d'un chanoine qui avait acquis pour l'habiter la maison située à l'emplacement du N° 16 actuel de la rue Saint-Eloi :

« AVIS A LA BELLE JEUNESSE.

De par le Roy. Ceux qui voudront prendre part dans le corps royal de l'artillerie, Régiment de la Fère, Compagnie de Richoufftz, sont avertis que ce régiment est celui des Picards. L'on y danse trois fois par semaine, on y joue aux battoirs deux fois, et le reste du temps est employé aux quilles, aux barres, à faire des armes.

Les plaisirs y règnent. Tous les soldats ont la haute paye... ».

Et Monsieur de Richoufftz continuait en promettant des récompenses à ceux « qui lui amèneront de beaux hommes ». Heureux temps !

Une pépinière de maires

Changeant de trottoir et partant de la rue des Merciers, nous descendons la rue Saint-Eloi du côté des maisons aux numéros impairs actuels, où nous allons retrouver le souvenir de personnages qui ont fait l'histoire de Noyon.

Nous nous rendons sans tarder au N° 9. Là s'éleva une belle façade caractéristique des anciennes maisons bourgeoises de la ville. Elle fut construite au XVIII^e siècle. À deux étages, le toit en bâtière, elle comprend six travées dont les deux du centre occupées par la porte et une fenêtre sont ornées d'un balcon au culot sculpté, entouré d'une balustrade en fer forgé. C'est la maison dite « Charmolue ». En effet, les Charmolue l'occupèrent de père en fils depuis le 17^e siècle. Nous parlerons de cette famille lorsque nous parviendrons au boulevard Charmolue ; mais citons ici Gilles qui fut Maire de Noyon en 1633 et 1636.

De nos jours, l'immeuble, propriété de la ville, est distribué en cinq appartements loués à des particuliers.

La maison qui porte le N° 11, en pierre, surélevée sur une belle cave, a trois travées, la porte étant à gauche. Elle fut occupée depuis le 17^e siècle par plusieurs notaires. En 1693, Charles de Theiss avait été nommé maire perpétuel. Son fils Jean lui succéda, réélu maire à différentes reprises et ayant été évincé, il obtint du Conseil d'Etat d'être replacé à la tête de la ville en 1718. Au 18^e siècle, l'avocat Claude Leblond fut également maire de Noyon en 1726 et 1727. A partir de ce moment, les maires se succédèrent d'année en année, la durée du mandat étant d'un an. Le corps des officiers municipaux était alors composé d'un maire, de six échevins, d'un procureur du Roi, de quatre capitaines de quartiers, de trente-deux conseillers, de six sergents de ville.

Claude Leblond avait épousé Louise de Mory dont les grands parents vivaient aux numéros 3 et 5 de la même rue. Voilà pourquoi la maison fut occupée loin dans le 19^e siècle par les de Mory qui s'allièrent par mariages avec les Sézille, les Méniolle, les Waubert.

Récemment la façade de cette maison a bénéficié d'un ravalement qui la met en valeur.

La maison du N° 17 était autrefois à l'enseigne « du Bassin ». Sur sa gauche entre la porte cochère et la fenêtre qui la domine, un cartouche en indique la date : 1620. C'est donc une des plus anciennes maisons de la ville ; elle a subi de nombreuses mutilations. Aujourd'hui son rez-de-chaussée est occupé par un atelier de cordonnerie.

La maison suivante, le N° 19, fut une hôtellerie à l'enseigne de « La Rose rouge ». C'est là que vivait l'organiste M. Nicolas Legrand à la fin du 18^e siècle. A notre époque, elle devint un magasin de vêtements pour hommes, « Au bon Compagnon », tenu par Georges Hamiaux. En ce moment son rideau de fer reste obstinément baissé.

Plus loin, au N° 23, l'ancienne maison abrita un maître de Noyon, Marie-Pierre Leblond, seigneur de Jencourt, bailli du Comté.

Un maire pendant l'occupation allemande

Au N° 25, subsiste une maison du 18^e siècle aux proportions importantes mais à l'architecture sévère. Elle est en pierre et a six travées dont celle de gauche est réservée au portail. Celui-ci ouvre sur un porche sous lequel on accède à l'habitation. Le jardin était autrefois contigu à celui de l'abbaye Saint-Barthélémy.

C'est dans cet immeuble que s'était retiré Alexandre Baudoux après avoir confié sa tannerie à son fils. Il y vécut sa retraite jusqu'à sa mort en 1927, avec sa femme, Julie Brière, décédée en 1921. Leur fille, Marie Joséphine, Mlle Baudoux pour les vieux Noyonnais, y passa son existence ; mais elle alla finir ses jours à Domfront, chez les religieuses de la Compassion en 1966, après une vie de dévouement au service de l'éducation des jeunes filles et de la paroisse. Leur fils, Augustin Baudoux, né à Noyon en 1873, abandonna la tannerie au moment de la mort de sa femme en 1940 et vint habiter avec sa sœur. C'est là que l'attendait un destin nouveau issu des circonstances créées par la guerre. Les Allemands étaient entrés dans Noyon le 7 juin 1940. Pendant quatre mois, la municipalité ayant été révoquée, un grand flottement régna dans la réorganisation municipale jusqu'au 9 octobre où un décret plaça à la tête de la commune une délégation spéciale composée de M. Augustin Baudoux, président, de MM. Louis Gary et Henry Démarrez, membres. Le 6 février 1941, M. Baudoux reçut le titre officiel de Maire en même temps que la liste des conseillers était fixée par un arrêté préfectoral. Ancien conseiller municipal, Alexandre Baudoux excella dans sa délicate fonction exercée sous le regard vigilant de ses « anges gardiens ». A la libération de Noyon, il fut écarté de la Mairie le 2 septembre 1944.

L'activité civique de M. Baudoux se manifesta également par son attachement à la Société archéologique et historique de Noyon dont il était membre depuis 1900 et fut président de 1934 à 1963. Par ses écrits composés avec conscience et élégance, il a contribué à fixer une grande partie de l'histoire de Noyon. Il est mort à l'hôpital de Noyon en 1966 à l'âge de 92 ans. Enfin notons que cette maison est actuellement occupée par le Docteur Philippe Leclerc qui y exerce l'art dentaire.

Les bâtiments en bordure de rue de l'immeuble situé au N° 27 de la rue Saint-Eloi ont été reconstruits dans les années qui suivirent leur destruction par les combats de 1918. L'ancien hôtel particulier fut rétabli dans son état initial, si bien qu'il a conservé les dénivellations qui rendent difficile la circulation intérieure. Anciennement et depuis la fin du 16^e siècle, on y trouvait chanoines de la cathédrale ou bourgeois. Deux maires appartenaient à la famille Geuffrin : Claude, maire en 1606 et 1614 et son petit fils Gabriel, bailli du chapitre, qui fut maire à quatre reprises. Ayant appartenu à la famille Sézille des Essarts depuis 1785, cette maison échut enfin aux Filles de la Compassion de la façon qui sera relatée dans la prochaine chronique.

Si nous tenons compte qu'il y eut également un maire dans la maison suivante, N° 29, Charles Louis Michaux dont nous évoquerons bientôt le souvenir, il apparaît que la rue Saint-Eloi a bien été une pépinière de premiers magistrats de la ville de Noyon depuis plusieurs siècles, chaque maison ayant été habitée par un ou plusieurs maires. On ne peut s'empêcher de penser que la tradition n'est pas périmée, puisque c'est encore un habitant de la rue Saint-Eloi, au numéro 16, M. Pierre Dubois, qui préside aux destinées de la ville de Noyon depuis 1965. (à suivre)

Jean Goumard